

**CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW
YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise
de Saanen, le 30 décembre
2023. SONYA YONCHEVA
(soprano) / Malcolm Martineau
(piano).**

Trois jours après l'ouverture de la 18ème édition
du Gstaad New Year Music Festival, débutée par un
récital de l'époustouflant ténor chilo-américain
[Jonathan Tetelman](#), c'est avec l'une des plus
merveilleuses étoiles du chant lyrique actuel que
se poursuivait la manifestation suisse : Sonya
Yoncheva !



Et c'est par un retour "aux sources" que débute la soirée, sise dans la magnifique **Eglise de Saanen** (avec ses fresques renaissance de toute beauté), avec ce répertoire baroque qui l'a propulsée vers les plus grandes salles de la planète. Elle se chauffe d'abord la voix avec des airs anglais de **Gibbons**, **Dowland** et **Purcell** – dont le sublime air de déploration "*When i am laid in earth*" (extrait de *Didon* et *Enée*), qui nous vaut la première gorge serrée de la soirée. Puis ce sont trois airs de **Haendel** qui viennent enchainer et transporter le public (les tubes haendélien que sont "*Ombra mai fu*", "*Lascia ch'io pianga*" et "*Non disperar, chi sa ?*" extrait de *Giulio Cesare*). Chacun agit comme un sortilège que la diva nous lancerait : la puissance, la grâce, la sensualité de sa voix onctueuse, longue et au souffle infini, ces phrasés qui vous tiennent en lévitation, un arc-en-ciel de couleurs et de nuances, l'émotion toujours juste, des traits et vocalises impressionnants de virtuosité et de précision, bref ce qui fait la marque de la chanteuse bulgare depuis ces débuts !

S'exprimant dans un français impeccable, c'est ensuite l'air de déploration de Télémaque "*Tristes apprêts*" (dans *Castor et Pollux* de **Rameau**) qu'elle interprète – avec un chant très « physique », tel qu'on le lui connaît !



Dans une seconde partie qui s'enchaîne à la première après un court précipité qui permet à la coquette diva de troquer sa magnifique robe bleu clair contre une autre d'un blanc immaculé, c'est un répertoire 100 % italien auquel elle convie son public, avec d'abord des *Canzone* italiennes, puis des airs opératiques de **Puccini**. **Sonya Yoncheva** séduit sans peine dans les premières, où son timbre unique et riche, ainsi que la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher directement au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, tels les airs "*Ad una stella*" de **Verdi** et "*L'ultimo bacio*" de **Tosti**, qui bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente. Les quatre dernières *arias* de la soirée sont toutes de la main de Puccini, dont certains sont en fait des « reprises » de ses plus célèbres opéras : « *Sole e amore* » n'est rien d'autre qu'une variation du duo du III^e acte de *La Bohème* tandis que « *Mentia l'avviso* » ne fait qu'un avec l'*aria* de Des Grieux dans *Manon Lescaut* : « *Donna non vidi mai* ». Deux airs qui lui permettent d'exhaler les superbes couleurs lunaires qui ont fait sa légende, avec ce grain si attachant, sombre et moiré, le tout sur une ligne vocale construite avec un art affirmé. Mais c'est surtout dans les deux airs qui suivent que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l'art du chant de *La Yoncheva* : dans l'air "*Donde lieta usci*" extrait de *La Bohème* et plus encore dans "*Un bel di vedremo*" tiré de *Madame Butterfly*. La soprano bulgare y

déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout « callassiens » : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète, aidé en cela par son fidèle accompagnateur **Malcolm Martineau** qui fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une superbe complicité avec l'artiste.

On s'attendait à des bis, mais c'était sans compter sur la goujaterie sans nom d'une partie du public qui a commencé à courir vers la sortie (à priori pressée d'aller dîner...) à peine la *diva* partie en coulisse après son dernier air... Elle ne reviendra donc pas saluer et les *aficionados* resteront sur leur faim ! Bien que regrettable, c'est un détail face aux délices que la voix de **Sonya Yoncheva** a su distiller une grosse heure durant dans les veines des auditeurs... en tout cas dans les nôtres !

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 30 décembre 2023. SONYA YONCHEVA (soprano) / Malcolm MARTINEAU (piano). Photos (c) Patricia Dietzi.

VIDEO : Sonya Yoncheva chante « *Un bel di vedremo* » tiré de *Madame Butterfly* de Puccini

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023. Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcom Martineau au piano).

C'est devant une salle étonnamment clairsemée (seulement au $\frac{2}{3}$ pleine) que la *star* du chant lyrique **Sonya Yoncheva** s'est produite à l'Auditorium de Bordeaux, où elle était accompagné par le pianiste écossais **Malcolm Martineau**. Ensemble, ils ont donné ce concert – intitulé “***Ad una stella***” – un peu partout en Europe et dans le monde, ce dernier se déclinant en deux temps : un premier consacré à des *Canzone* italiennes et un second aux plus fameux airs d'opéras de **Giacomo Puccini**.



C'est sous des acclamations nourries qu'elle fait son entrée sur scène, dans une superbe robe-fourreau mauve, remerciant en français le public bordelais pour son chaleureux accueil. C'est un tout vrai enthousiasme qu'elle génère dans ce répertoire très particulier (et délicat) des *Canzone* italiennes, où son timbre unique et riche, et la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, et des arias telles que « *Terra o mare* » de Puccini, « *L'Ultimo bacio* » de Martucci, ou encore « *L'Esule* » de Verdi, bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente.

Mais c'est dans les tubes des opéras de Puccini, en seconde partie de soirée, que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l'art du chant de La Yoncheva. Que ce soit dans les fameux "*Vissi d'arte*" et "*Un bel di vedremo*" ou dans le plus rare "*Se come voi piccina*"

extrait de *Le Villi*, la soprano bulgare y déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout callassiens : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète.

Aux anges, le public bordelais acclame longuement et bruyamment la diva bulgare, qui lui offre trois *bis* en récompense de sa légitime exaltation : « *Mio Bambino caro* » tiré de *Gianni Schicchi*, la *Habanera* de *Carmen*, et le sublime air « *Adieu notre petite table* » extrait de *Manon*, dans lequel elle bouleverse tant par la justesse de l'accent que par le modelé de la pulpe vocale.

Quant à **Malcolm Martineau**, son fidèle accompagnateur lorsqu'elle offre des récitals voix/piano, il fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une belle complicité avec l'artiste, faisant par ailleurs montre de ses talents de pianiste "solo" avec une brillante interprétation du *Tango en Ré* d'Isaac Albeniz. Bravo à lui aussi !

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023.
Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcom Martineau au piano).
Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Sonya Yoncheva chante l'air "Vissi d'arte, vissi d'amore" de Puccini (2021)